

COMPTOIR AGRICOLE DU CONDROZ

F. WILMOTTE, DIRECTEUR

Havelange. — Téléphone No. 26

Le „Merveilleux“ fait tomber le fourrage à la manière d'une Faux.



COUPE D'UNE PRAIRIE PAR UNE FAUCHEUSE MUNIE D'UN „MERVEILLEUX“

L'aspect de la partie coupée dénote la régularité avec laquelle les tiges ont été déposées sur le sol par l'instrument. Le travail semble avoir été fait par une faux ou par une moissonneuse-javelaise.

... .. POUR FACILITER LA CONFECTION DES MOYETTES

LE SÉCHAGE DES FOURRAGES PAR MOYETTES EST ÉCONOMIQUE. — LA FAUCHEUSE EN REND LA CONFECTION DIFFICILE. — APPAREIL S'ADAPTANT A LA FAUCHEUSE ET COUCHANT RÉGULIÈREMENT LES TIGES EN VUE DE LA MISE EN MOYETTES.

LA CRISE DE LA MAIN-D'ŒUVRE agricole toujours croissante et toujours plus inquiétante incite les cultivateurs et les constructeurs à rechercher, pour toutes les opérations culturales, des instruments nouveaux répondant aux besoins nouveaux, et suppléant en tout ou partie aux bras humains dont manque l'agriculture.

Voici quelques-unes de ces créations d'origine récente, relatives aux si délicats travaux de fenaison que nous allons avoir à entreprendre bientôt.

Il existe en somme plusieurs méthodes de „faire les foins“, mais toutes ont pour but d'obtenir du fourrage sec, vert, de bonne odeur, et capable de se conserver, c'est-à-dire du fourrage qui a perdu par évaporation la plus grande partie de son eau de constitution et a pu être „fané“ sans avoir reçu de pluie.

Deux méthodes de fanage sont plus généralement en usage: ce sont la mise en moyettes ou „tontines“, qui est surtout employée pour les fourrages artificiels, et la mise en meulons.

Le séchage en moyettes à ses avantages.

Sans entrer dans le détail de ces opérations, nous rappellerons que la mise en moyettes consiste à faire avec le fourrage frais coupé des petites bottes de 5 à 10 kilogrammes environ, formées en liant à leur sommet deux brassées préalablement rassemblées au fauchet; les moyettes sont ensuite posées par leur base sur le champ à la place où elles ont été faites; elles ont la forme d'un cône et préservent très bien de la pluie l'intérieur de la botte, tout en permettant à l'air d'y circuler et d'accomplir son action desséchante indispensable.

L'avantage de cette méthode est d'abord une grande simplification et une économie de main-d'œuvre, puisque les moyettes une fois faites n'ont plus besoin d'être touchées jusqu'au moment où, suffisamment sèches, elles sont chargées dans la voiture qui les ramène à la grange; en outre, le fourrage ainsi récolté est meilleur que celui obtenu par les autres procédés, en ce sens que la *fane* (les feuilles) des légumineuses, qui en constitue l'élément le plus riche, reste aux tiges au lieu de s'effeuiller, comme il arrive souvent dans le fanage ordinaire.

Mais, pour obtenir une moyette bien faite et qui se



défend avec efficacité de la pluie, il faut que les tiges des légumineuses soient le plus possible dans des plans verticaux, afin que les gouttes d'eau puissent s'écouler facilement; il est bien évident, en effet, que, si les tiges étaient ramassées en désordre, et sans méthode, l'eau non seulement ne trouverait pas de facilité d'écoulement, mais pourrait trouver au contraire des facilités de pénétration à l'intérieur de la moyette, ce qui conduirait à un résultat piteux.

Il faut donc que les brins de fourrage se trouvent couchés le plus parallèlement possible dans l'andain. Or les faucheuses ordinaires ne donnent pas ce résultat : le fourrage coupé par la scie tombe dans tous les sens et s'emmêle d'autant plus que la planche rabatteuse, qui se trouve à toutes les faucheuses pour rassembler l'andain, rejette une partie du fourrage coupé sur l'autre.

On ne pouvait donc faire de bonnes moyettes que derrière un faucheur armé d'une faux à crochets ou derrière un sapeur, ou derrière une moissonneuse-javelleuse; faucheurs, sapeurs ou moissonneuse, travaillant comme à la moisson des Céréales, les „javelles“ de fourrage se trouvent

toutes prêtes à être mises en moyettes. Malheureusement la difficulté de se procurer des faucheurs ou sapeurs au moment des foins devient de plus en plus grande et quant à la moissonneuse-javelleuse, son travail n'est certainement pas mauvais, mais il nécessite un effort assez pénible à l'attelage, et son emploi comme moissonneuse étant



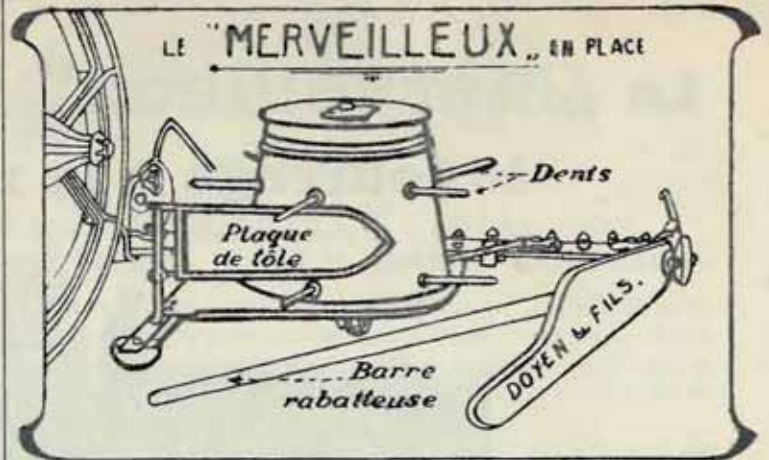
fortement concurrencé par la moissonneuse-lieuse, il se trouve que beaucoup d'exploitations n'en possèdent pas; leur acquisition faite spécialement en vue du fanage par moyettes serait, en tout cas, à déconseiller, à cause de son prix d'achat relativement élevé.

Appareil préparant le foin pour la moyette.

Aussi l'idée est-elle venue à un constructeur de créer un appareil ayant pour but de guider et de *peigner* pour ainsi dire le fourrage au moment où il tombe sous la scie et de le disposer régulièrement dans l'andain, de manière que les brins soient tous perpendiculaires à la direction de

la coupe. De cette façon, les faneurs pourront facilement en faire des moyettes bien conditionnées.

L'appareil se compose d'un tambour vertical présentant la forme d'un tronc de cône et hérissé de deux rangées de dents perpendiculaire aux génératrices; il repose sur le sol



par une roue de petite dimension et disposée sous le tambour, auquel il communique, en marche, un mouvement rotatif dans le sens des aiguilles d'une montre, au moyen d'engrenages appropriés.

Une plaque de tôle dont l'extrémité pointue frôle le tambour entre les deux rangées de dents, détache du tambour le fourrage que la barre rabatteuse couche par terre.

Vous comprenez donc comment les brins de fourrage soutenus verticalement après leur coupe au moyen des dents du tambour peuvent se trouver disposés régulièrement sur l'andain.

Cet appareil peut se monter sur n'importe quelle faucheuse; on l'attèle après la barre coupeuse au moyen de deux charnières le laissant libre d'évoquer avec souplesse suivant toutes les ondulations du terrain et lui permettant de se rabattre pour le transport sur route.

Son fonctionnement est simple, il est peu lourd et peu encombrant et sa présence occasionne à l'attelage un supplément de traction peu considérable. L'emploi de cet instrument tout nouveau semble donc indiqué pour les exploitations qui pratiquent la mise en moyettes.

Avec le célèbre „Merveilleux“ on obtient de bons fourrages.

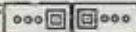


Il arrive assez souvent, qu'on ne met pas le foin assez vite à l'abri des pluies et, de ce fait, les pertes sont très élevées: un simple lavage à l'eau fait perdre au foin 20% de ses matériaux les plus utiles et les plus solubles. De même lorsqu'on fane les légumineuses, on les retourne et les secoue trop énergiquement. Elles perdent ainsi la plupart des feuilles et des capitules, qui représentent 50% environ de la masse fourragère et sont deux fois plus riches en matières albuminoïdes que les tiges. Il est si facile de conserver à ces fourrages les fleurs et les précieuses feuilles en les mettant en moyettes sur le vert. Il fanent ainsi seuls et ne craignent pas les pluies prolongées. Encore faut-il pour cela que les andains de fourrages soient réguliers et bien alignés et comme la faucheuse seule ne peut satisfaire à cette besogne il deviendra nécessaire de la munir de l'appareil à andains le „MERVEILLEUX“.

Le „MERVEILLEUX“ l'appareil incomparable à andains est vendu 125 frs. somme aisément amortie par la plus value des

fourrages à rentrer en une seule campagne. Il est à désirer que les cultivateurs, désireux d'avoir un „MERVEILLEUX“ remettent au plutôt leurs ordres, pour être servis en temps utile. Les retardataires ou ceux qui veulent savoir si les trèfles pousseront encore en juin, ne seront pas servis. Les expéditions seront faites d'après l'ordre d'inscription. Les derniers ordres ne pourront être exécutés s'ils arrivent trop tard.

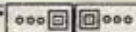
Le Merveilleux à Chas-sari a fonctionné dans les trèfles de M. JOSEPH DUMONT, à la Bruyère, à la satisfaction générale des spectateurs. Et cependant le trèfle se présentait dans des conditions déplorable; le champ de trèfle voisinant la terre où la Motocharrue D. K. était au travail, les visiteurs foulant le trèfle, les chevaux, les voitures et les automobiles couchant en tous sens les légumineuses en les traversant, l'appareil parvint, malgré toutes ces foulees, à exécuter des andains merveilleux et de belles bottes que les ouvriers de la ferme liaient en suite.



L'andaineur „Merveilleux“.



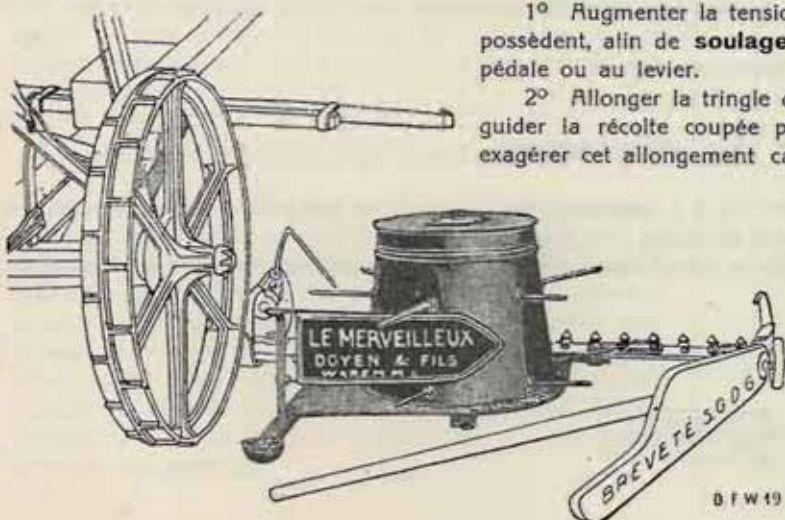
le placement en ligne, s'opérant sans discontinuité, tandis que l'andain du faucheur se fait par portions qui peuvent étre placées ou trop haut ou trop bas dans la ligne.



A chaque coup de faux, l'ouvrier abat une certaine quantité de fourrage, qui, retenue un moment par le fauchon, est déposée en une ligne continue appelée communément „andain“. Un bon faucheur placera régulièrement les quantités de fourrage abattues à la file les unes des autres de façon, à pouvoir rouler l'andain pour en faire de jolies moyettes, sur lesquelles ne pénétreront guère les pluies qui viendraient à tomber. Tandis que la faucheuse mécanique coupe les fourrages et les laisse en un andain tellement entremêlé qu'avec la meilleure volonté, le meilleur ouvrier, ne parvient pas à faire une moyette, il ne fait qu'une mauvaise botte dans laquelle entreront et séjourneront les eaux pluviales.

L'andaineur le „MERVEILLEUX“ est heureusement venu rétablir l'équilibre et faire pencher la balance à son grand avantage. Les andains du „MERVEILLEUX“ sont d'une régularité parfaite,

Instructions concernant la pose et le fonctionnement du „Merveilleux“.



1° Augmenter la tension du gros ressort à boudin que toutes les faucheuses possèdent, afin de **soulager la barre coupeuse** pendant sa manœuvre à la pédale ou au levier.

2° Allonger la tringle du sabot intérieur de la faucheuse pour qu'elle puisse guider la récolte coupée pendant son déplacement vers le tambour; ne pas exagérer cet allongement car cette tringle viendrait heurter la roue droite de la faucheuse lorsqu'on relèvera la barre coupeuse pour la mise en transport.

3° Pour poser le „MERVEILLEUX“ sur la barre coupeuse, percer celle-ci de trous de 11 millimètres, et y boulonner les pattes K au moyen de deux boulons tête et écrous carrés fournies avec l'appareil

Le 1^{er} trou se perce le plus souvent en arrière et entre le 1^{er} et le 2^e doigt de la barre coupeuse. Si le tube qui traverse la patte K placée à gauche sur la barre coupeuse, vient butter contre l'arrière du sabot intérieur de la faucheuse, on peut sans inconvénient couper un peu l'extrémité du tube.

Lorsqu'on tracera le trou destiné à boulonner la patte K, la plus rapprochée de la planche à andains, si l'une des capsules de la barre coupeuse gêne, déplacer cette capsule.

4° Le „MERVEILLEUX" sera placé le plus souvent, plutôt à gauche sur la barre coupeuse, c'est-à-dire rapproché de la roue droite de la faucheuse, ceci dans le but de dégager la sortie de la récolte du côté de la planche à andains; mais il faut bien noter que l'emplacement du „MERVEILLEUX" par rapport à la roue droite de la faucheuse est consécutif:

- 1° à la longueur de la barre coupeuse;
- 2° à l'obliquité de la planche à andains;
- 3° à l'état et à la composition de la récolte.

Bien noter qu'il est important, lorsque la planche à andains est très oblique (comme par exemple dans les faucheuses Deering), d'ouvrir légèrement à chaud le sabot extérieur de la faucheuse afin de diminuer l'obliquité



Vue du „MERVEILLEUX", avec son diviseur posé sur la barre coupeuse

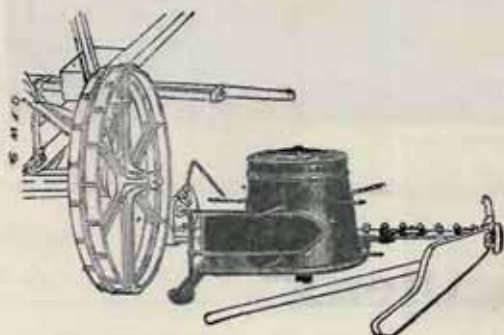
dé la planche à andains, et de faciliter ainsi le dégagement de la récolte.

5° Le plus souvent, mais surtout lorsque la récolte est longue et épaisse, le bâton à andains devra être réporté vers l'arrière de sa planche.

L'emplacement et l'inclinaison du bâton à andain sont de toute importance pour la bonne réussite du travail. Aussi, afin de permettre le déplacement du bâton vers l'arrière, nous fournissons avec chaque „MERVEILLEUX" une ferrure spéciale qui permettra de tenir compte de cette recommandation importante (Voir le prospectus).

6° Lorsque la récolte est haute, il faut augmenter la hauteur du tambour en disposant le couvercle sens dessus dessous, toujours maintenu par son écrou 6 pans.

7° En travail, pour reculer ou tourner dans les angles du champ, il est important de dégager la barre coupeuse à l'aide de la pédale ou du levier de relevage, de façon à éloigner du sol la roulette motrice de l'appareil: celui-ci prend alors son appui sur le sabot $\frac{1}{2}$ sphérique placé à l'arrière et peut ainsi se déplacer aisément en arrière ou de côté.



LE „MERVEILLEUX", EN PLACE - VUE D'ARRIÈRE -

8° Pour le transport sur route, la barre coupeuse étant relevée verticalement le „MERVEILLEUX" pivote et vient se placer sous la barre coupeuse; on l'y maintient à l'aide de la chaînette à porte-mousqueton fournie avec l'appareil.

9° Dans les récoltes difficiles à travailler par suite de la verse ou du mélange anormal des plantes, il convient de reculer le bâton à andains et de supprimer le déboureur placé à l'arrière de l'appareil et dont les tringles servent dans les récoltes normales à débarrasser les dents du tambour des brins qui peuvent s'y accrocher. La récolte se prend alors dans les dents du tambour, on la laisse s'y accumuler, et l'on constate que malgré cela le travail du „MERVEILLEUX" est suffisamment convenable pour disposer la récolte en andains aussi parfaits que possible.

10° Graissage: Verser l'huile par le trou du pommeau. Le bâti étant creux, l'huile arrivera aux coussinets en bronze servant de paliers à l'axe de la roulette motrice.

En plus du graissage par le trou du pommeau, il faut introduire de l'huile entre la partie supérieure du bâti et la douille fileté qui tourne autour; c'est sur cette douille que se trouve vissé à gauche l'écrou 6 pans évidé qui maintient le couvercle de l'appareil.

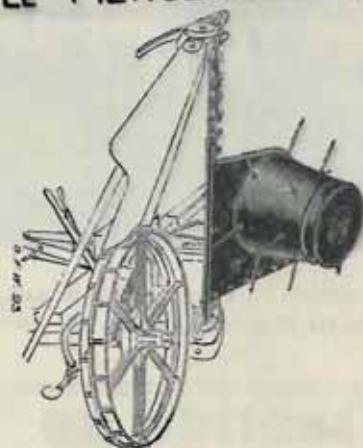
Lorsqu'on graissera pour la première fois, ne pas ménager l'huile, de façon à lubrifier complètement les parois intérieures du bâti, et permettre dans la suite l'arrivée rapide de l'huile aux coussinets. Graisser souvent.

11° Surveiller le serrage des écrous fixant le bâti à la plate-forme, celui des boulons des pattes K sur la barre coupeuse et des écrous fixant les dents au tambour.

Surveiller les dents du tambour qui doivent rester toujours horizontales, veiller que leurs écrous soient bien serrés.

Maintenir les pattes K bien serrées sur la barre coupeuse.

LE „MERVEILLEUX"



SUSPENDU À LA BARRE COUPEUSE PENDANT LE TRANSPORT

Pose du diviseur.

Lorsqu'on tracera sur le sabot extérieur le trou destiné à y boulonner le „Diviseur", ne pas perdre de vue que celui-ci doit être posé bien d'équerre, par rapport à la barre coupeuse.

Il faut que la pointe extrême du diviseur soit dans la même ligne que celle du sabot extérieur puisque le diviseur en est le prolongement.

